

CANDIDE,
O U
L'OPTIMISME,
TRADUIT DE L'ALLEMAND
D E
MR. LE DOCTEUR RALPH.



M D C C L I X.

Édition princeps

Auteur	Voltaire
Genre	Conte philosophique
Pays d'origine	France
Lieu de parution	Genève
Éditeur	J. Cramer
Date de parution	1759
Série	<i> multiples</i>

Candide, ou l'Optimisme est un [conte philosophique](#) de [Voltaire](#) paru à [Genève](#) en [janvier 1759](#). Il a été réédité vingt fois du vivant de l'auteur (plus de cinquante aujourd'hui) ce qui en fait un des plus grands succès littéraire français.

Anonyme en [1759](#), *Candide* est attribué à un certain « Monsieur le Docteur Ralph » en [1761](#), à la suite du remaniement du texte par Voltaire. Ce titre ronflant donne tout de suite le ton au

lecteur qui pourrait hésiter sur le genre de l'ouvrage : conte ou essai ? Art mineur ou art noble ? L'auteur prend, dès les premières lignes, position contre la noblesse aux titres bien plus ronflants que celui-ci. Et que dire du nom du soi-disant docteur Ralph ? Rien de plus qu'une onomatopée qui ne laisse aucun doute sur le ton de cette œuvre (voir Thunder-Ten-Tronckh, le château de la situation initiale). Cette œuvre si [ironique](#) dès les premières lignes, ne laisse aucun doute sur l'origine de l'auteur, qui ne pouvait faire partie que des [Lumières](#). Et de là à penser à Voltaire, le doyen des [Philosophes](#), pour le lecteur du [XVIII^e siècle](#), il n'y a qu'un pas. Le plus achevé des contes de Voltaire, il s'agit également d'un roman de formation.

Le mot « candide » vient du [latin](#) *candidus* qui signifie [blanc](#) : une des interprétations possibles du nom est l'expression de l'innocence, voire la naïveté du personnage.

Sommaire

[[masquer](#)]

- [1 Contexte](#)
- [2 Personnages](#)
- [3 Résumé](#)
- [4 Morales](#)
- [5 Allusion](#)
- [6 Adaptations](#)
- [7 Notes](#)
- [8 Voir aussi](#)
 - [8.1 Liens internes](#)
 - [8.2 Autres contes philosophiques de Voltaire](#)

 - [8.3 Liens externes](#)

Contexte



« après un excellent dîner, on entra dans la bibliothèque ».

À cette époque, Voltaire vit dans la propriété des *Délices* à Genève, véritable « palais d'un philosophe avec les *jardins* d'[Épicure](#) »¹. Deux événements l'ont récemment bouleversé : le [tremblement de terre de Lisbonne](#) du [1^{er} novembre 1755](#) et le début de la [guerre de Sept Ans \(1756\)](#) qui lui inspirent cette réflexion : « Presque toute l'histoire est une suite d'atrocités inutiles » (*Essai sur l'histoire générale*, 1756).

Ayant envoyé son [Poème sur le désastre de Lisbonne](#) à [Jean-Jacques Rousseau](#), celui-ci lui répond par une lettre dans laquelle il cherche à justifier la divine providence, dont Voltaire

doute fortement après ces événements. Il prétend, dans le neuvième livre de ses *Confessions*, que le roman philosophique *Candide* serait la réponse à cette lettre, réponse que Voltaire avait promise tout en l'ajournant.

De plus, l'année précédant la publication de cet ouvrage, l'*Encyclopédie* de [Diderot](#) et [D'Alembert](#), à laquelle participait Voltaire, connaît un coup d'arrêt par le retrait du privilège royal et la condamnation prononcée par le [Parlement de Paris](#). Voltaire aurait donc trouvé, avec *Candide*, un moyen de continuer à transmettre les idéaux des Lumières. But d'ailleurs amplement atteint, vu le succès de ce livre qui, au lieu de ne toucher qu'une élite fortunée et cultivée comme le faisait l'*Encyclopédie*, a touché presque tous les lettrés.

Depuis sa retraite [suisse](#), Voltaire parcourt la planète en imagination. Peu à peu, il dessine certains axes dans un espace symbolique : [Berlin](#) et l'[Allemagne](#) au Nord ; le [Pérou](#) à l'Ouest, [Venise](#) au Sud, [Constantinople](#) à l'Est. Ce sont déjà les lieux principaux du conte, les grandes étapes du voyage initiatique de Candide. Il reste à les relier : l'Allemagne, par exemple, est liée par un même despotisme à la [Turquie](#) et à l'[Amérique du Sud](#) par les jésuites allemands qui font la guerre au [Paraguay](#). Les chemins sont maintenant tracés et les personnages peuvent prendre la route. Il faut bien sûr créer Candide...



« On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinssent ».

Certains critiques^[Qui ?] ont vu dans ce personnage l'incarnation de la naïveté de l'auteur lui-même. Ce baron, au nom imprononçable, entiché de ses quartiers de noblesse, qui va exclure Candide du « jardin d'Eden » symbolise la noblesse allemande tandis que le « roi des Bulgares » est [Frédéric II](#) qui, en novembre [1757](#), s'est couvert de gloire dans la [victoire de Rossbach](#). Voltaire, qui croyait à la défaite de son ancien protecteur, prend alors conscience de sa naïveté. Le conte serait alors une revanche sur l'humiliation initiale, sur la brouille qui l'a séparé du [roi de Prusse](#) en [1753](#). Traiter Frédéric II de « roi des Bulgares » est une façon indirecte de rappeler son [orientation sexuelle](#), le terme de « bougre » (lui-même dérivé de « bulgare ») signifiant « homosexuel » au XVIII^e siècle. Voici un extrait d'une lettre de Voltaire à [Madame Denis](#) où le [philosophe](#), invité à Berlin, exprime son amère déception :

«

Je vais me faire, pour mon instruction, un petit dictionnaire à l'usage des rois.

Mon cher ami veut dire *vous m'êtes plus qu'indifférent*.

Entendez par *je vous rendrai heureux*, *je vous souffrirai tant que j'aurai besoin de vous*.

Soupez avec moi ce soir signifie *je me moquerai de vous ce soir*.

Le dictionnaire peut être long ; c'est un article à mettre dans l'[Encyclopédie](#).

»

— Berlin, [18 décembre 1752](#)

La mise en scène des ordres religieux dans *Candide* est plutôt remarquable. Cela est dû au fait que Voltaire avait été élevé par les jésuites, pour qui il développe à la fois une reconnaissance et une hargne. C'est ainsi qu'on retrouve des épisodes tels que : Le héros transperce le frère de Cunégonde qui est devenu Jésuite.

Personnages



« il y avait deux grands moutons rouges sellés et bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes ».

- **Candide**, personnage principal de *Candide*, bâtard de la sœur de monsieur le baron Thunder-ten-tronckh, « l'esprit le plus simple » dont la « physionomie annonçait son âme ».
- **Baron Thunder-ten-tronckh**, hobereau westphalien.
- **Baronne Thunder-ten-tronckh**, sa femme, très considérée pour les « trois cent cinquante livres » qu'elle pèse.
- **Le fils du baron Thunder-ten-tronckh**, jésuite entiché de sa noblesse.
- **Cunégonde**, fille du baron Thunder-ten-tronckh, cousine et amoureuse de Candide. Peut-être imaginée à partir des deux maîtresses de Voltaire : sa nièce Marie Louise Mignot Denis et la scientifique, [Émilie du Châtelet](#).
- **Pangloss**, professeur de métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie, précepteur de Candide et de Cunégonde. Peut-être imaginé à partir de la duchesse de Saxe-Gotha, Louisa Dorothea von Meiningen, une leibnizienne avec qui Voltaire a beaucoup correspondu.

- **Paquette**, femme de chambre de la baronne Thunder-ten-tronckh et bénéficiaire accessoire des « leçons de physique expérimentale » du savant Dr. Pangloss.
- **Cacambo**, valet de Candide. La scatologie est manifeste.
- **Martin**, compagnon manichéen de voyage de Candide. Certains critiques pensent que Martin est traité avec sympathie, ce qui signifierait que la philosophie idéale de Candide est pessimiste, ce que d'autres contredisent en citant la description négative de Voltaire des principes de Martin et la fin de l'histoire où Martin devient passif.
- **La vieille**, bienfaitrice de Cunégonde, évocation des marraines des contes traditionnels.
- **Jacques l'anabaptiste**, bienfaiteur hollandais de Candide au début du conte jusqu'à sa noyade après avoir sauvé un autre homme.
- **Vanderdendur**, négociant escroc.

Résumé



« les diables de Pangloss portaient griffes et queues et les flammes étaient droites ».

Candide vivait paisible et innocent chez le baron de Thunder-ten-tronckh, en [Westphalie](#). Dans son château, le précepteur Pangloss (« qui discourt de tout » en grec), représentation de [Gottfried Leibniz](#), professait un [optimisme](#) béat. Candide partageait cette plénitude d'autant plus qu'il était amoureux de Cunégonde, fille du baron. Un jour, ce même baron surprend leurs amours et chasse Candide à coups de pied « dans le derrière ».

Son existence ne sera plus qu'une suite de malheurs. Enrôlé de force, il assiste à une horrible bataille, déserte et passe en [Hollande](#). Il y retrouve son précepteur rongé d'une affreuse maladie, la [vérole](#), et apprend que tous les habitants du château ont été massacrés. Recueillis par un bon [anabaptiste](#), ils arrivent à [Lisbonne](#) juste au moment du [terrible tremblement de terre](#) ; le navire fait naufrage, leur bienfaiteur est noyé : la Providence n'épargne qu'un

criminel... Les deux hommes errent parmi les cadavres et les décombres ; une parole imprudente les fait condamner par l'[Inquisition](#). Pangloss est pendu ; Candide en sera quitte pour être seulement « prêché, fessé, absous et béni », après quoi il retrouve Cunégonde, qui a miraculeusement échappé au massacre de sa famille lors de l'invasion des Bulgares. Il est alors amené à tuer le grand Inquisiteur et un Juif, qui se partageaient Cunégonde comme prostituée, et s'enfuit en Amérique. Il doit abandonner Cunégonde et se réfugie auprès des [Jésuites](#) du [Paraguay](#) dont le colonel n'est autre que le frère de Cunégonde, lui aussi survivant. Pourtant, une dispute s'élève entre lui et Candide, qui pour la troisième fois meurtrier, pourfend son adversaire.

Il échappe de justesse aux sauvages Oreillons et séjourne au merveilleux pays d'[Eldorado](#) où les cailloux sont des diamants. Il en repart comblé de trésors, qu'il perdra en grande partie durant son périple pour rejoindre la Guyane hollandaise (actuel [Suriname](#)) où il rencontre un pauvre esclave. Il cherchait à sélectionner l'homme « le plus malheureux de la province » et c'est Martin, exact opposé de Pangloss dans sa pensée, qui lui conte ses malheurs. Après bien d'autres mésaventures, il arrive à [Venise](#) où il dîne avec six rois détrônés, venus au [Carnaval](#) oublier leurs déboires. À [Constantinople](#), il libère Pangloss miraculeusement sauvé, mais devenu galérien et le frère de Cunégonde, survivant de la rixe qui les avait opposés, lui aussi galérien. Candide ruiné par la rançon demandée et par bien d'autres escroqueries, retrouve enfin Cunégonde enlaidie et aigrie par ses malheurs (en Propontide) ; il l'épouse néanmoins et s'installe avec ses compagnons dans une [métairie](#) où, renonçant à « pérorer », ils seront heureux grâce au travail qui éloigne selon Voltaire « trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ».

Le refrain résolument optimiste de Pangloss sur « le meilleur des mondes possibles », ainsi que le mot de la fin de *Candide* :

« Pangloss disait quelquefois à Candide : “Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ; car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. – Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.” »

Morales

- « Le malheur n'est que l'apparence d'une cause qui est bonne ». La philosophie de Pangloss n'est valable que dans un château car il n'a pas vécu la vraie vie.
- À la fin, Candide demande à sortir du paradis terrestre : l'utopie n'est pas faite pour l'homme.

Allusion

Dans son conte, Voltaire place nombre d'allusions à l'actualité parisienne. Par exemple, le texte suivant est une allusion très précise à des discussions au sein de l'Académie des Sciences :

« Ah ! voilà quatre-vingt volumes de recueils d’une académie des sciences, s’écria Martin ; il se peut qu’il y ait là du bon. – Il y en aurait, dit Pococuranté, si un seul des auteurs de ces fatras avait inventé seulement l’art de faire les épingles ; mais il y a dans tous ces livres que vains systèmes, et pas une seule chose utile. »

— *Candide*, chapitre vingt-cinquième

Sommés depuis 1675 d’éditer une description des Arts et Métiers, les Académiciens renâclaient. Ce débat est réapparu en 1758 à la mort de Réaumur qui avait été chargé de ce travail. Voltaire évoque donc l’incapacité des Académiciens à décrire le travail artisanal. Ceux-ci liront bien « Le candide » de 1759 et, dès 1761, ils publient l’« Art de l’épinglier », début d’une longue série de description de métiers de l’époque.²

Adaptations

Liste de toutes les adaptations de *Candide* au théâtre et au cinéma :³

Adaptations théâtrales

- À l’opéra par [Leonard Bernstein](#), 1956
- *Candide*, adaptation par [Serge Ganzl](#), 1978.
- *Candide ou l’Optimisme*, mise en scène de Vincent Colin, 1995.
- *Candide* (spectacle de marionnettes), 1997.

Adaptations au cinéma

- *Candide*, de [Norbert Carbonnaux](#), 1960.
- *Candide*, téléfilm de [Pierre Cardinal](#), 1962.

Notes

- ↑ Voltaire, *Correspondance*.
- ↑ Jean-Louis Peaucelle, *Adam Smith et la division du travail, la naissance d’une idée fausse*, Paris, L’Harmattan, 2007. (ISBN 978-2296035492)
- ↑ D’après « Bibliographie, filmographie, adaptations théâtrales », *Candide ou l’Optimisme*, coll. Bibliolycée, Hachette, p. 254 (ISBN 978-2011685490)

Voir aussi

Liens internes

- [Dystopie](#)
- [Utopie](#)
- [Eldorado](#)

Autres contes philosophiques de Voltaire

- [Zadig](#)
- [L’ingénu](#)
- [Micromégas](#)

Liens externes

